

UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB

Comment j'ai débuté dans le secteur des couches.



TERRY MASTERS

Comment j'ai débuté dans le secteur des couches

Comment j'ai débuté dans le secteur des couches.

À 13 ans, j'ai fabriqué une couche avec un sac plastique et une serviette. J'ai joué avec pendant quelques mois, puis je me suis dit que ce serait amusant d'appeler un service de location de couches pour me renseigner. Quand je leur ai dit que c'était pour un grand garçon, ils m'ont répondu qu'ils en avaient ! J'étais stupéfait, mais je me suis dit que s'ils avaient des couches lavables de cette taille, ils devaient bien avoir des jetables. J'ai appelé une pharmacie, ils en avaient, alors je suis tout de suite allé en acheter un paquet, de la marque Curity je crois. J'ai commencé à les porter souvent, mais je voulais que quelqu'un me change et me les fasse porter.

C'était l'été. J'avais 18 ans et personne n'était à la maison ce soir-là, car mon père ne rentrait pas avant 7 heures du matin. Vers 23h30, j'ai mis ma couche et un t-shirt et je suis allée au parc juste à côté de chez moi. J'avais un sac avec six couches, du talc, des lingettes, de l'huile et des culottes en plastique. J'ai flâné, évitant les gens, mais excitée à l'idée de me faire prendre.

Je me suis rapproché des gens, passant juste à côté d'un couple. Je crois qu'ils m'ont remarqué, mais ils n'ont rien dit. Peu après, j'ai trouvé un groupe de filles d'environ 18 ans près de la fontaine. Elles riaient et fumaient probablement. Je n'osais pas trop m'approcher d'elles comme ça. Je voulais qu'elles me voient et fassent quelque chose, mais je voulais qu'elles... ou au moins l'une d'elles vienne me parler.

En me promenant, je me suis approchée, mais c'était derrière eux. Je pensais que ce serait sans danger à cause de l'obscurité. En m'approchant, j'ai entendu l'un d'eux dire : « Je crois que ce type porte une couche, écoutez... » et ils se sont tus.

Comment j'ai débuté dans le secteur des couches

Mon cœur battait la chamade ; j'allais peut-être me faire prendre et ils ne me traiteraient peut-être pas comme je l'espérais. J'étais encore dans le noir, mais ma couche bruissait à chaque pas. Je suis passée par inadvertance sous une lumière sur mon chemin et j'ai entendu une autre fille dire : « Je crois que tu as raison. On dirait une couche, et ça y ressemble aussi ! »

J'étais à la fois excitée et effrayée, alors j'ai ralenti le pas pour leur laisser le temps d'agir. Une voix de fille a crié : « Hé, tu portes une couche ? »

J'ai figé un instant, puis j'ai repris ma marche rapide. J'avais eu peur. Deux des filles m'ont rattrapé peu après ; l'une d'elles m'a attrapé le bras et m'a dit : « On peut te parler deux secondes ? »

J'ai essayé de continuer, mais je me suis arrêtée lorsqu'elle a attrapé le côté de ma couche.

« Pourquoi portes-tu ça ? Tu as un problème, ou tu es un bébé perdu ? » demanda-t-elle avec un brin de sarcasme.

« J'ai perdu un pari et j'ai dû porter cette couche ici jusqu'à ce que quelqu'un la voie », lui ai-je dit.

Elle m'a demandé ce que je devais faire si quelqu'un voyait ça. Je lui ai dit que je devais garder cette couche jusqu'à ce que je trouve quelqu'un pour me changer et me garder un moment. Elle m'a demandé si j'avais déjà trouvé quelqu'un et ce que c'était que le sac. Je lui ai dit que je n'avais encore rien demandé à personne et je l'ai laissée regarder dans le sac.

Elle m'a ensuite dit : « Je m'appelle Susan, voici Karen. Mes amies et moi pouvons te garder si tu veux. »

J'ai accepté sans hésiter, pensant que tout se déroulait bien. Nous sommes retournés vers le groupe et elle leur a dit que j'avais perdu un pari et qu'ils allaient me garder. Elle a commencé à me

Comment j'ai débuté dans le secteur des couches
présenter quand j'ai réalisé qu'elle ne m'avait pas demandé mon nom.

« Voici Bébé, il fera tout ce qu'on lui dira, sinon on lui gardera ses couches et on le laissera rentrer à la maison tout nu. »

J'aurai encore ma chemise, pensai-je.

« Bébé, lève les bras. » Puis elle m'a enlevé mon t-shirt et l'a donné à une autre. « Voici Anna et Joyce. Tu peux nous appeler Maman, puis notre nom. »

« Allonge-toi là, les jambes écartées, les genoux fléchis et les mains au-dessus de la tête. Ne bouge pas et ne parle pas », dit Susan.

Ils se sont regroupés et ont discuté quelques minutes, riant de temps en temps. J'étais excitée. Finalement, ils se sont approchés et se sont tenus autour de moi.

Susan commença : « Voici les règles. Si vous désobéissez, vous recevrez une fessée sur vos fesses nues, et chaque fessée sera plus forte. Vous pourrez partir lorsqu'il ne restera plus qu'une seule couche. Si vous essayez de partir avant, nous vous enlèverons la couche que vous portez et garderons tout, vous laissant nu. »

Cet endroit du parc était bien dissimulé, probablement la raison pour laquelle ils fumaient là, mais une fois parti, je serais en pleine vue et je risquerais d'avoir des ennuis sans vêtements.

Anna prit ensuite la parole. « Tu n'as pas le droit de parler sauf si on te le demande, et nous exigeons que tu mouilles toutes tes couches avant qu'on te change. »

Puis Joyce a ajouté : « Mouillez-les, si vous faites caca dedans, vous les changerez vous-même. »

Comment j'ai débuté dans le secteur des couches

Tous les regards se tournèrent vers Karen, qui déclara : « Vous ferez tout ce qu'on vous dira, et j'ai quelques suggestions intéressantes. » Les autres rirent sous cape. Pas moi.

« Avant toute chose, vérifions si Bébé est mouillé », dit Anna, puis elle tâta ma couche, elle attrapa mon entrejambe, qui était très dur et qui le devint encore plus.

« Il y a quelque chose, mais c'est sec. » Elle frotta rapidement la zone et se leva.

« Mouille ta couche, bébé, pour que maman puisse la changer. »

Eh bien, j'avais prévu de mouiller cette couche avant de rentrer, donc j'avais déjà bu beaucoup de liquide à la maison.

Dans une minute, je vais me mouiller un peu, pensai-je. Je ferai mieux d'en garder pour cinq autres couches.

Ils pouvaient tous voir la tache humide sur ma couche et mon expression. Susan s'est agenouillée et a touché ma couche.

« On dirait que bébé a mouillé sa couche, je vais le changer cette fois-ci. »

Je lui ai dit que je ne pourrais peut-être pas mouiller toutes les couches. Susan et Anna ont toutes deux affiché un air furieux. « Tu n'as pas le droit de parler, tu vas avoir une fessée, ma puce », a dit Anna.

Susan a ouvert les attaches de ma couche et l'a baissée, me découvrant. Elle m'a essuyé et poudré, puis m'a ordonné d'aller vers Anna et de me pencher sur ses genoux. Anna m'a fessé très fort, au moins vingt fois. J'ai essayé de l'arrêter et de me couvrir les fesses avec mes mains, mais les autres m'en ont empêché.

Comment j'ai débuté dans le secteur des couches

« Maintenant, on ne parle plus, d'accord ? Susan, tu peux terminer maintenant. »

Je suis retourné vers Susan et je me suis allongé. Elle a ouvert une nouvelle couche, l'a placée sous moi, puis a appliqué de l'huile sur mon pénis. J'étais encore vierge et peu habitué aux caresses féminines. Pour une première fois, c'était génial. Ensuite, elle a fini de me changer, m'a retourné et m'a dit de me mettre à quatre pattes et de ramper. Elle m'a donné une tape sur les fesses et m'a dit : « Sois sage. »

J'ai mouillé ma couche à nouveau en deux minutes environ, pendant que je rampais. Chacune d'elles a touché ma couche et mon entrejambe. C'était ensuite au tour de Karen de me changer. Elle m'a mis debout, puis a enlevé la couche et m'a dit de me retourner. J'ai répété l'opération pour chacune des quatre filles. Elles m'ont posé des questions sur les filles, sur ce que j'avais fait et sur ce que je savais. Ensuite, Karen m'a allongé, m'a généreusement poudré, a mis un peu d'huile sur mes fesses et m'a mis ma nouvelle couche. On m'a mis sur le ventre et on m'a dit de faire pipi dans ma couche.

Cette fois, ça a pris quelques minutes, et quand ça a commencé, Karen a passé sa main en dessous et a appuyé simultanément sur ma vessie et mon dos. J'ai tout lâché.

« Il semblerait qu'il nous ait caché quelque chose tout à l'heure. Il va le payer cher », dit Joyce. Elle me fit frotter ma couche pendant une minute, puis me souleva les fesses en l'air, me mettant à genoux, le dos cambré et les fesses en l'air.

Joyce a baissé ma couche, découvrant mes fesses, et elle a commencé à me fesser. « Si tu bouges, tu rentres à la maison nue », a-t-elle dit, et je l'ai vraiment crue.

Comment j'ai débuté dans le secteur des couches

Tout en me fessant, Joyce a commencé à parler : « Tu es vierge, tu n'as jamais mis ta bite dans une fille, n'est-ce pas ? Mais tu en as envie, pas vrai ? »

Je suis restée silencieuse, elle a frappé plus fort et a demandé à nouveau : « N'est-ce pas ? »

J'ai dit « Oui ».

Elle m'a alors dit qu'elle allait me faire ressentir ce qu'une femme ressent avec un homme. J'étais à la fois excité et nerveux.

Elle a sorti un petit objet en plastique et a demandé : « Tu sais ce que c'est ? C'est un tampon et je vais l'utiliser sur toi pour te faire comprendre ce que c'est que d'être une femme. »

J'ai paniqué et j'ai essayé de me relever. Les trois autres m'ont immobilisée en me maintenant les fesses en l'air. Joyce a mis du gel sur le tampon puis sur mes fesses.

« Ça m'aide à l'insérer plus facilement, alors ça devrait t'aider aussi. » Elle a lentement inséré le tampon dans mon anus. Ça m'a fait mal et j'ai contracté les muscles de mon visage et de mes fesses. J'ai reçu une tape sur les fesses et on m'a dit de me détendre, sinon ça allait faire très mal. Joyce l'a enfoncé complètement, puis a joué avec, le poussant et le tirant un peu tout en parlant.

« Tu aimerais bien nous pénétrer comme ça, hein ? Ça te dirait d'être une femme ? » Puis elle a retiré le plastique en me disant que le tampon était toujours dedans, seul l'applicateur avait disparu.

Elle m'a encore fessée, sans raison, puis m'a allongée sur le dos, m'a soulevé les jambes et m'a changée en tirant de temps en temps sur le tampon. Karen s'est levée, a glissé ses mains sous sa jupe et a baissé sa culotte, puis elle m'a demandé si j'avais déjà vu

Comment j'ai débuté dans le secteur des couches un sexe de fille. J'ai répondu que j'avais vu des photos et quelques films, mais jamais de vrai.

Elle s'est approchée de moi, s'est assise à califourchon sur ma tête et m'a ordonné de la regarder. Je lui ai dit qu'il faisait trop sombre pour bien voir, alors elle a relevé sa jupe jusqu'à la taille. Je pouvais maintenant tout voir, et les autres filles aussi.

Susan a dit : « Assieds-toi sur son visage, fais-toi lécher. C'est peut-être ta seule chance d'avoir un homme qui fera exactement ce que tu veux. »

Karen a dit non, mais les autres ont commencé à essayer de la convaincre de le faire.

Karen s'est rapidement agenouillée sur mon visage. Elle s'est arrêtée et m'a dit quoi faire : « Utilise seulement ta langue. Lèche partout et je te dirai où j'aime et quoi faire. »

Joyce a lancé : « Et n'essaie pas de faire des trucs méchants, bébé. »

Karen s'est accroupie au-dessus de mon visage, se baissant jusqu'à ce que je puisse l'atteindre avec ma langue. Ça sentait bon et avait un goût bizarre. Je n'arrivais pas à me décider sur le goût ; c'était une chatte et j'adorais ça, mais c'était différent de tout ce que j'avais connu. Pourtant, j'ai fini par apprécier.

Je l'ai léchée, et elle m'a dit quoi faire. J'ai mis ma langue dans son vagin et j'ai léché son clitoris. Je ne savais pas ce que c'était à ce moment-là, ni à quel point elle aimait ça. Au bout d'une dizaine de minutes, elle a poussé un petit cri, ses hanches se sont contractées, ce qui rendait difficile de continuer à lécher le même endroit, et elle a joui sur mon visage.

Comment j'ai débuté dans le secteur des couches

Les trois autres restèrent assis en silence tandis que Karen se relevait et s'asseyait sur l'herbe, sa jupe toujours relevée. Soudain, ils applaudirent et se mirent à bavarder.

« Waouh, tu as eu un orgasme, je n'ai jamais fait ça avant. Qu'est-ce que ça t'a fait ? »

« Je n'arrive pas à croire que tu aies fait ça devant nous avec un inconnu. »

« Comment vous sentez-vous maintenant ? »

Karen sourit et répondit : « Je le sens encore à l'intérieur », en frottant ses jambes l'une contre l'autre.

« Tu sens assez fort, pas désagréable, mais fort », dit Anna. « Je crois que j'aimerais bien le goûter aussi. »

Anna portait des collants ; elle les a enlevés, puis sa culotte. Elle s'est assise sur le banc et m'a dit de la rejoindre. Dès que je l'ai fait, elle m'a mis à genoux et a enfoncé ma tête dans son entrejambe. Elle a commencé à s'exciter rapidement, mais je n'ai pas réussi à la faire jouir.

Une des autres filles a fini par me dire de lui mettre un doigt dans le vagin. Je l'ai fait, et elle a joui rapidement, mais elle ne voulait pas que je retire mon visage de son vagin tant qu'elle n'était pas calmée. Susan est venue et a touché ma couche en disant : « On dirait que Bébé n'a plus d'urine, mais il doit se mouiller au moins une fois de plus. »

On m'a ordonné de me lever et Susan a glissé sa main dans ma couche et a senti mon érection.

« Regardons ça toutes ensemble, les filles », dit-elle en ouvrant ma couche. Elles me regardèrent toutes, et Joyce prit la parole la première.

Comment j'ai débuté dans le secteur des couches
« Joue avec toi-même, bébé. »

J'ai saisi mon pénis et l'ai caressé rapidement. Susan m'a giflé la main et l'a retirée de mon pénis, puis elle a saisi mon pénis elle-même et a commencé à le caresser lentement.

« Comme ce bébé, nous voulons en profiter un moment. »

Mes jambes ont commencé à flancher sous ses caresses, alors elle s'est arrêtée et m'a ordonné de reprendre. Ce que j'ai fait. Joyce m'a dit de ne pas jouir avant qu'elle me le dise. Bientôt, j'ai dû jouir.

J'ai demandé si je pouvais, mais j'ai seulement reçu une tape sur les fesses et on m'a ordonné de me taire. Susan a commencé à enlever son chemisier et son soutien-gorge ; c'était la fille la mieux dotée, avec une poitrine ni trop grosse ni trop petite, mais très ferme. Elle m'a attrapé la tête et m'a ordonné de l'allaiter .

J'ai commencé à téter et j'ai arrêté de me masturber. Joyce m'a donné une bonne fessée pour ça. Elle m'a ordonné de recommencer. J'étais légèrement penchée en avant, en train de sucer Susan et de me caresser, quand Joyce m'a mis un doigt dans le cul et a joué avec le tampon.

J'ai éjaculé rapidement, je me suis fait gronder et fesser. Joyce m'a retiré le tampon et l'a jeté. Je suis resté là, le sperme dégoulinant de mon pénis, et Susan s'était éloignée. On m'a ordonné de ne pas bouger et elles se sont de nouveau regroupées. À leur retour, Karen a pris la parole.

« Tu as été un bon bébé. On s'est bien amusés. On veut faire autre chose, cette fois pour toi. Ensuite, on te changera et on te renverra à la maison. » J'ai hoché la tête.

Karen s'est déshabillée jusqu'à son soutien-gorge, sans culotte. Anna a enlevé son t-shirt et son soutien-gorge. Susan a

Comment j'ai débuté dans le secteur des couches

enlevé son jean mais a gardé sa culotte. Joyce s'est déshabillée jusqu'à sa culotte. Anna s'est approchée de Joyce et lui a retiré sa culotte par derrière. Joyce, choquée, a essayé de se couvrir, puis s'est ravisée et a demandé : « Tu aimes mon corps ? »

J'ai hoché la tête en regardant son mont de Vénus ; il était complètement glabre. Elle l'a remarqué et m'a dit qu'elle n'avait jamais eu de poils pubiens, et m'a demandé si ça me plaisait. J'ai de nouveau hoché la tête.

On m'a ordonné de m'allonger, les jambes écartées. Elles se sont toutes agenouillées autour de moi, Joyce et Anna me présentant leurs sexes. Elles ont commencé à me caresser la verge, et soudain, l'une d'elles, Susan, l'a prise dans sa bouche. Elles m'ont toutes sucé jusqu'à ce que j'éjacule, et chacune, sauf Anna, a goûté mon sperme. Karen et Susan ont avalé, mais Joyce l'a recraché, prétextant que ça lui donnerait mal au ventre. Le temps que je reprenne mes esprits et que je m'habille, j'étais de nouveau en érection. Joyce et Karen m'ont changé la couche et m'ont dit qu'il était bientôt l'heure de partir. Joyce a chuchoté à l'oreille de Karen, qui a acquiescé.

Ils ont commencé à me frotter la couche de plus en plus vite jusqu'à ce que j'éjacule une troisième fois ce soir-là, cette fois-ci directement dans la couche. On m'a dit de rentrer chez moi. Quand j'ai demandé mon t-shirt, Susan a dit qu'elle le garderait. Ils m'ont rendu mon sac et celui avec les couches mouillées, puis ils m'ont laissé partir.

J'étais tellement fatiguée en rentrant que j'ai simplement jeté les couches à la poubelle au sous-sol et je suis allée me coucher. Le lendemain matin, en me levant, j'ai remarqué tous les sacs-poubelle dehors, mais ce n'était pas le jour de la collecte. J'ai mis mon peignoir et je suis descendue.

Comment j'ai débuté dans le secteur des couches

Mon père était parti, et la seule personne à la maison était René, la femme de ménage. Quand je lui ai demandé ce qui se passait, elle m'a dit que les ordures sentaient mauvais, alors elle les avait jetées. Je savais que c'était ma couche mouillée, mais j'espérais qu'elle ne l'avait pas trouvée.

« Savez-vous ce qui empestait autant les ordures ? » demanda-t-elle.

« Non », lui ai-je répondu.

« C'était des couches, des couches mouillées, et il y en avait des tas. Tu sais quelque chose à ce sujet, David ? » Je lui ai répondu que non, que je n'en savais rien, et j'ai commencé à remonter les escaliers car je portais encore la couche de la nuit précédente. À mi-chemin, René m'a dit d'attendre. Arrivée à ma hauteur, elle m'a demandé si je portais une couche.

Je lui ai dit que c'était ridicule et j'ai recommencé. Elle a attrapé mon peignoir et a tiré dessus. Il s'est ouvert et a dévoilé ma couche. J'ai essayé de la cacher et de me couvrir, mais c'était trop tard.

« Je crois qu'il vaut mieux qu'on parle, d'accord ? » dit-elle. J'acquiesçai et tentai de refermer mon peignoir. « Enlève ton peignoir pour l'instant, je ne veux pas d'ennuis avec toi tant que je n'ai pas compris ce qui se passe. » Je lui rendis le peignoir discrètement et nous montâmes à l'étage.

« Alors, raconte-moi tout ! » a-t-elle exigé. J'ai essayé de lui expliquer que c'était une blague, mais elle ne m'a pas cru. « Si ce n'était qu'une seule couche, peut-être, mais j'en ai vu des tas, et tu les mouilles. »

Alors je lui ai dit que je n'arrivais plus à me contrôler, que j'avais consulté un médecin qui m'avait dit que c'était simplement

Comment j'ai débuté dans le secteur des couches

nerveux et que ça passerait. J'ai continué en lui expliquant que ça durait depuis un moment, que j'avais perdu la propreté et que je ne pouvais plus me contrôler. Je l'ai suppliée de ne rien dire à mon père, car il ne comprendrait pas. Elle a accepté, mais m'a dit qu'elle ne voulait plus voir de couches dans la poubelle sans fermer le sac, et qu'elle ne voulait pas avoir à laver mes pantalons souillés, ni à nettoyer les meubles ou mon lit.

Si elle devait faire ça, alors elle m'apprendrait la propreté elle-même.

Quelques jours passèrent et je repensais sans cesse à ses paroles. J'avais porté une couche sans interruption pendant tout ce temps, et ce jour-là, je l'ai mouillée à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'elle déborde, trempant mon pantalon et la chaise de ma chambre. J'ai attendu d'être sûre qu'elle était près de ma chambre, puis j'ai tenté de me faufiler jusqu'au placard à produits d'entretien pour prendre de quoi nettoyer ma chaise. Elle m'a remarquée, mais il lui a fallu un instant pour comprendre ce que j'avais fait. René s'est approchée et a palpé mon pantalon.

« Tu as laissé passer l'eau à travers ça, n'est-ce pas ? As-tu mouillé autre chose ? » J'ai hoché la tête et j'ai dit ma chaise.

Elle a pris des produits de nettoyage, est allée dans ma chambre et a nettoyé. C'était une chaise en vinyle, donc c'était facile.
« Allonge-toi par terre. Maintenant. »

J'ai essayé de faire comme si je ne voulais pas ça. Elle m'a attrapé la main et m'a poussé au sol. Puis elle a déboutonné mon pantalon et l'a enlevé, puis ma chemise.

« Où sont tes couches ? »

J'ai désigné le tiroir où je les rangeais.

Comment j'ai débuté dans le secteur des couches

Elle en a pris une, m'a enlevé ma couche mouillée, m'a nettoyée et m'a mis une couche propre. « Je vais garder tes couches et tes affaires dans ma chambre. Quand tu auras envie d'uriner, tu viendras me voir et je te changerai, d'accord ? »

Je lui ai dit qu'elle n'était pas obligée, mais cela a semblé la mettre en colère.

« Tu ne porteras qu'une couche lorsque tu seras à la maison et que ton père sera sorti. »

« Et Heidi ? » Heidi était la fiancée de mon père et elle venait d'emménager.

« Il va falloir qu'on en parle à Heidi, mais ne t'inquiète pas. Elle ne le dira pas à ton père. »

Je savais que personne ne le dirait à mon père, car il aurait renvoyé René à coup sûr, et je savais que si je parlais, mon père annulerait le mariage avec Heidi, alors elle se tairait.

J'ai porté des couches pendant tout l'été et jusqu'à l'automne. J'étais en couche et j'allais à l'école tous les jours. Je les enlevais tous les matins aux toilettes du métro et les remettais tous les soirs, puis je les mouillais en rentrant à la maison.

- La fin -

***Si ce livre vous a plu, consultez le catalogue complet sur
www.abdiscovery.com.au***